

Tchang



"À nous deux,
nous serions
plus forts"

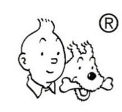
Tchang

Texte : Michael Farr



Conception et réalisation : éditions Moulinsart





ISBN 978-2-298-00094-8

Dépôt légal : 2ème semestre 2005
Imprimé en Belgique

Éditions de Noyelles
123, boulevard de Grenelle, Paris
www.franceloisirs.com

Édition exclusivement réservée aux adhérents du Club
avec l'autorisation des Éditions Moulinsart

En 1934, à Bruxelles, commence l'histoire d'une amitié célèbre entre deux artistes, Tchang et Hergé, une histoire entre deux hommes nés aux extrémités de l'Eurasie. Cette amitié naîtra d'une étonnante collaboration lors de la création du *Lotus bleu*. Elle survivra aux barrières, aux séparations et à l'oubli.

Grâce aux conseils de Tchang, Hergé se découvrira une réelle sympathie et une réelle admiration pour le peuple chinois. Quand il voudra créer un alter ego de Tintin, Hergé insistera pour lui donner le propre nom de son initiateur à la culture chinoise. Et si Tintin sauve Tchang de la noyade sur les berges du Yang-Tsé-Kiang, c'est son nouvel ami qui le guidera dans les dédales de Shanghai, c'est aux mystères de la Chine qu'il l'initiera. Solidaires et généreux, ils affronteront l'adversité, la bêtise et la brutalité de l'occupation japonaise.

Cette amitié mènera Tintin vers les sommets de l'Himalaya pour retrouver Tchang comme Hergé recherchera son ami en Chine pour le retrouver aussi et le ramener à Bruxelles en 1981.

C'est la plus belle histoire de la bande dessinée.

Dominique Maricq
Archiviste

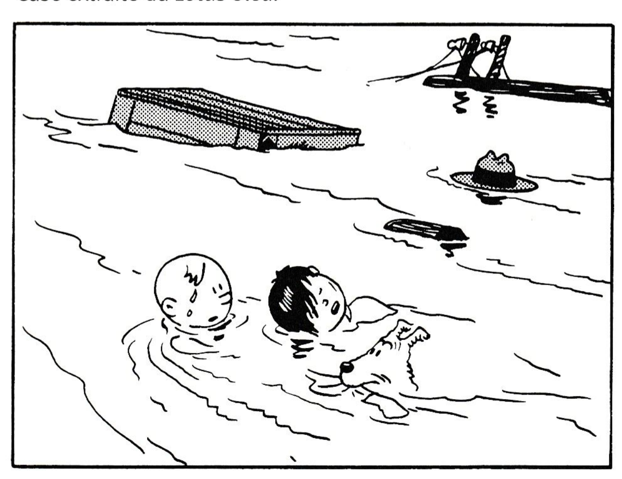




Un jeune Chinois va changer le regard de Tintin… et de Hergé sur le monde.

Tchang

Case extraite du *Lotus bleu*.



AU SEIN DES *AVENTURES DE TINTIN*, Tchang occupe une place dont l'importance déborde largement les deux albums où s'impose son personnage. Né en quelque sorte des eaux boueuses du Chang jiang, ou Yang-tseu-kiang, en crue quand Tintin le sauve de la noyade, il devient pour lui comme un frère.

Quelque temps plus tôt, à Bruxelles, à des milliers de kilomètres de là, des liens d'amitié s'étaient noués entre Hergé, âgé de vingt-sept ans, et Tchang Tchong-jen, un étudiant en art du même âge. Le dessinateur projetait une nouvelle histoire, *Le Lotus bleu*, prolongement direct des *Cigares du Pharaon*.


© Roger-Viollet

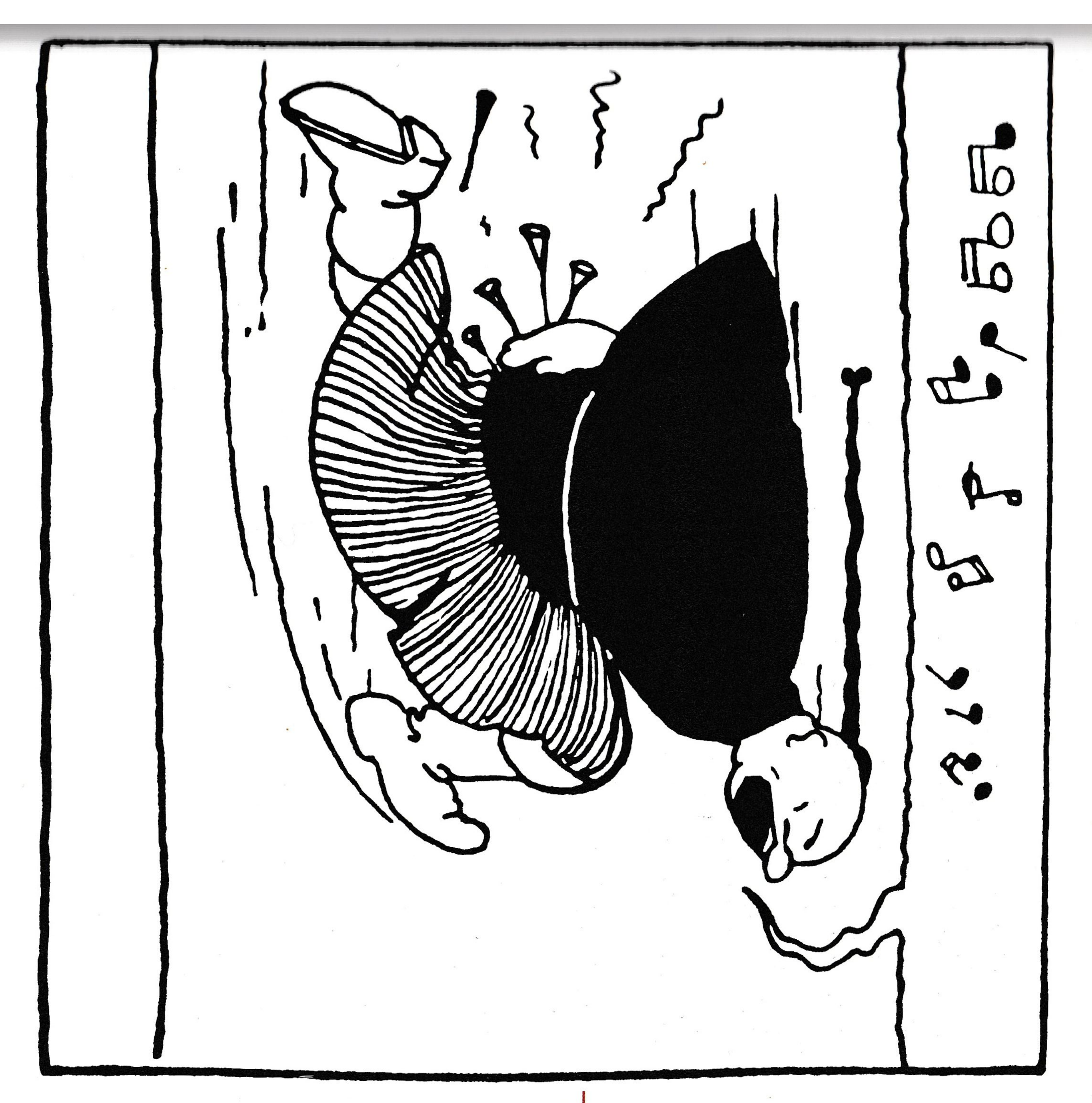
Les albums foisonnent de personnages aux profils les plus variés, certains inspirés de personnalités ou de rencontres étonnantes. Tchang, lui, est doublement unique : ami proche d'Hergé, il joue son propre rôle. Cette situation n'est qu'à demi partagée par un autre homme, Al Capone, dans *Tintin en Amérique*… mais il n'était l'ami ni de Tintin ni d'Hergé. Tchang est également le seul personnage des *Aventures de Tintin* que j'ai eu le privilège de rencontrer.

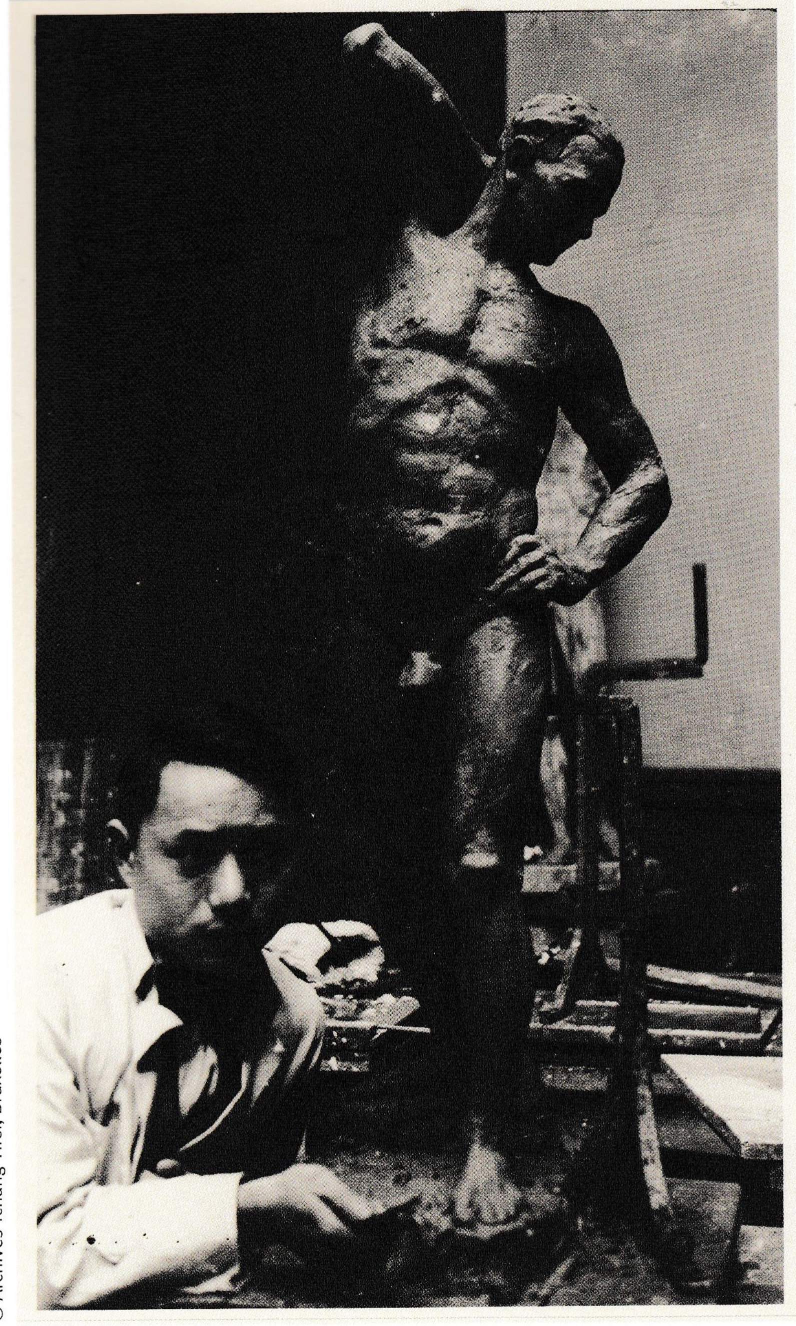
Ci-dessus : longue natte et chapeau conique : pour faciliter l'implantation de christianisme en Chine, le costume du jésuite se fond avec celui du mandarin.

Page de droite : case extraite de *Tintin au pays des Soviets*. Stéréotype du méchant chinois.

HERGÉ S'INITIE

Tout a commencé avec la publication d'une information dans *Le Petit Vingtième*: Tintin, qui goûtait un repos bien mérité en Inde chez le maharadjah de Rawhajpoutalah, après les péripéties éprouvantes de sa dernière aventure en Égypte, en Arabie et jusque sur le sous-continent indien, décrites dans *Les Cigares du Pharaon*, s'apprêtait à partir pour l'Extrême-Orient, plus précisément pour la Chine. L'aumônier des étudiants chinois de l'université de Louvain, l'abbé Léon Gosset, écrivit à Hergé pour l'exhorter à éviter les clichés éculés dans sa description des Chinois. Il le mit en rapport avec quelques-uns de ses étudiants pour qu'il puisse se faire une idée plus précise de ce pays lointain, mal connu de bien des Européens. Hergé, conscient du risque, partageait le souci de l'abbé. Il accepta sa proposition. Précédemment, dans deux courtes séquences de *Tintin au pays des Soviets* et de *Tintin en Amérique* dans leur version originale en noir et blanc (elles ont été supprimées dans l'édition en couleur ultérieure), il n'avait pas échappé au piège du stéréotype : parmi les méchants, il avait placé des tortionnaires chinois portant la natte traditionnelle.





Ci-contre : né à Shanghai en 1907, Tchang Tchong-jen étudie la peinture et la sculpture à Bruxelles entre 1931 et 1935.

Page de droite : case extraite du *Lotus bleu*.

L'abbé Gosset organisa un rendez-vous avec Tchang. Le jeune homme, passionné entre autres de peinture et de poésie, étudiait la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Le résultat de la rencontre dépassa toutes les espérances. Bien vite, Tchang initia Hergé aux arcanes de la sinologie et l'aida à démêler les implications complexes de sa nouvelle aventure située en Chine, *Le Lotus bleu*. L'étudiant venu de Shanghai, contribuant à donner à cette aventure ambitieuse le réalisme indispensable, apporta à Hergé le même secours que Tintin au jeune Tchang. L'amitié née à Bruxelles trouva ainsi un écho dans le récit.


Et voilà Shanghaï!...
C'est lui, c'est bien lui...

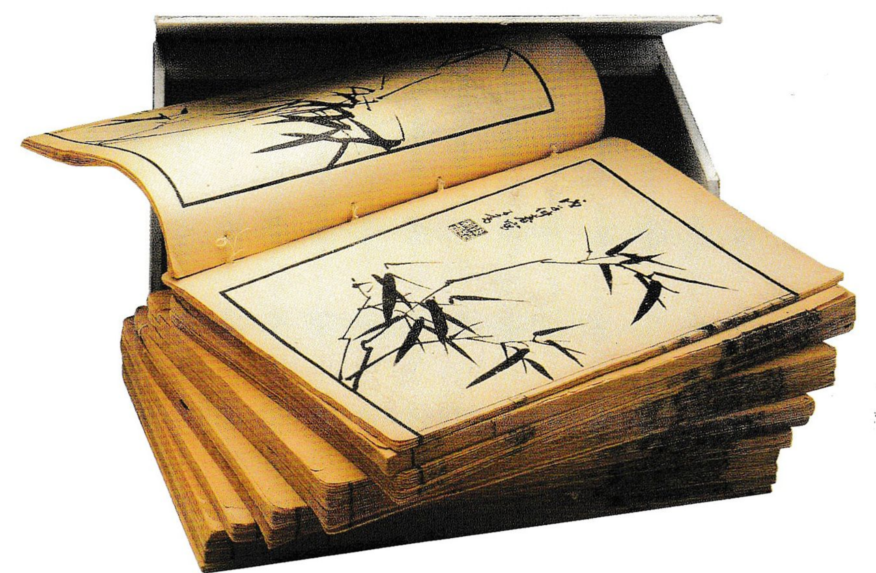


Ci-dessus, ci-contre et page de droite : cases extraites du *Lotus bleu*.



Tintin se jetant à l'eau, nage énergiquement et ramène sur la berge du fleuve, dévastée par la crue, un jeune Chinois inconscient (planche 43). Celui-ci, revenant à lui, s'étonne qu'un Blanc se soit soucié de lui venir en aide. Les deux jeunes gens comparent les idées préconçues qui faussent l'opinion que chacun a de l'autre et rient des invraisemblances. Tintin lui demande ce qu'il va faire : «J'ai perdu mes parents. Je ne sais où aller. Ah ! si je pouvais vous accompagner», soupire-t-il. « C'est que je vais peut-être courir de grands dangers... » «Eh bien, à deux, nous serions plus forts», le coupe Tchang. Et c'est ainsi que tout commença.

Le Lotus bleu, dont la publication débuta en 1934 dans *Le Petit Vingtième* et qui sortit pour la première fois en album en 1936, marque une évolution qualitative importante dans l'œuvre d'Hergé. Sans rien sacrifier du suspense et du déroulement de l'intrigue, il montre une cohérence, une pertinence et une profondeur dans le propos qu'aucune aventure de Tintin n'avait eues jusque-là.



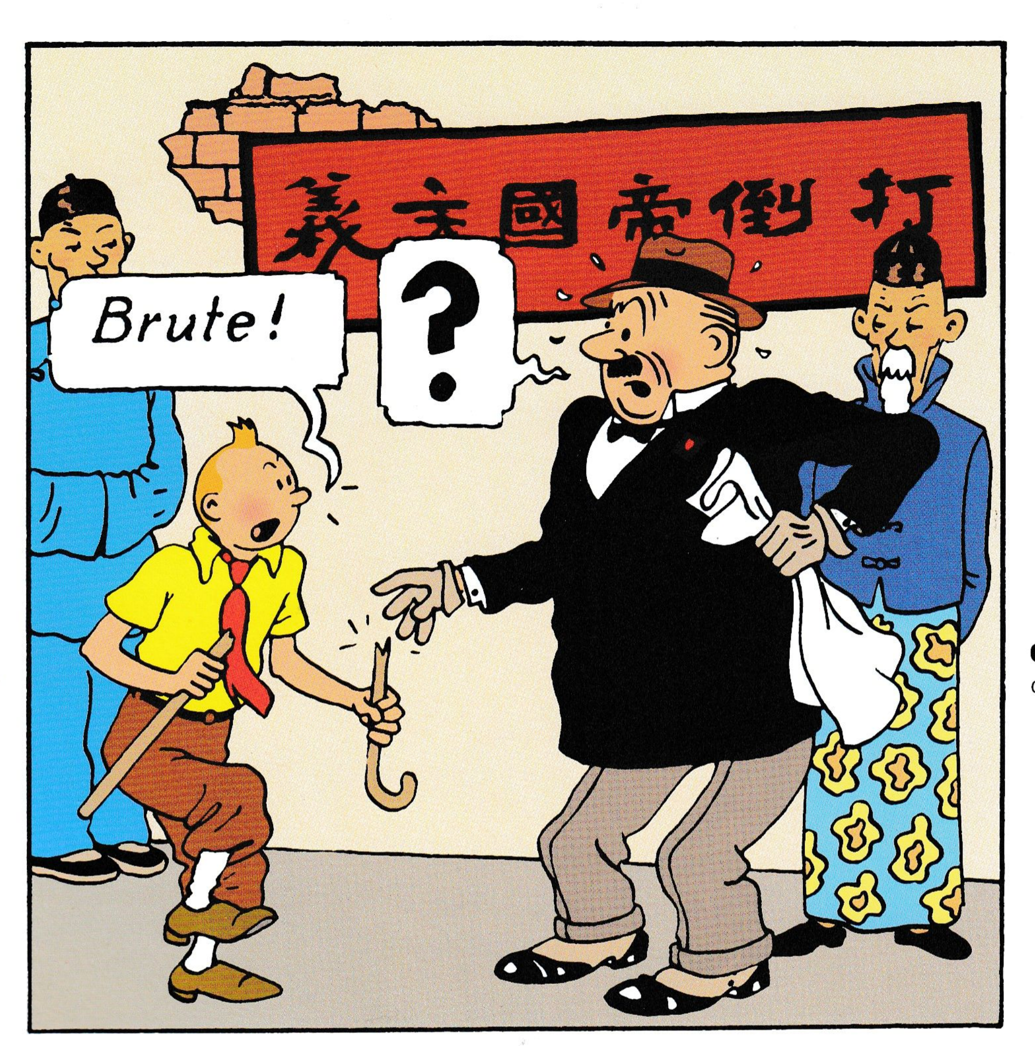
Ci-contre : ensemble de recueils offerts par Tchang à Hergé.

Page de droite : Hergé a dû voir le film *Shanghaï Express* où il est question d'un mystérieux "Lotus bleu".

Par parenthèse, le titre n'a pas été suggéré par Tchang : il est, plus que vraisemblablement, tiré de *Shanghai Express*, le film de Josef von Sternberg (1932) avec Marlène Dietrich et Anna May Wong. Il y est question d'un mystérieux message télégraphique : « Lotus bleu perdu fleurs rouges attendues minuit ». Hergé était un cinéphile passionné. En botanique, le lotus bleu demeure inconnu...

Hergé reconnut sa dette envers Tchang lors d'entretiens où il rappela qu'il lui avait fait découvrir et apprécier la poésie et l'écriture chinoises : «Le vent et l'os, le vent de l'inspiration et l'os de la fermeté graphique. Pour moi, ce fut une révélation. Je lui dois aussi d'avoir mieux compris le sens de l'amitié, le sens de la poésie, le sens de la nature.» La contribution de Tchang prit des formes variées. Il initia Hergé aux idéogrammes chinois, à leur ligne à la fois sobre et expressive, à leur exploitation subtile de la profondeur et de l'espace. Il lui remit des manuels et des recueils de dessins chinois pour qu'il les étudie et s'en inspire. «C'est de là que m'est venu mon goût de l'ordre, mon désir de concilier détail et simplicité, harmonie et mouvement», expliqua ultérieurement le dessinateur.


Paramount présente
MARLENE DIETRICH
dans
SHANGHAÏ EXPRESS
avec:
Clive BROOK
Anna MAY WONG · Warner OLAND · Eug. PALLETTE
Mise en Scène de Josef Von STERNBERG
C'est un Film Paramount
S.A.F. des Films Paramount 1, Rue Meyerbeer, PARIS



Ci-contre et page de droite : cases extraites du *Lotus bleu*.

Le dimanche, Hergé lui présentait sa dernière planche pour qu'il y transcrive en chinois les inscriptions des plaques de rue, des affiches, des panneaux publicitaires ou des graffiti. Tchang y apporta son impeccable calligraphie et, souvent, des connotations politiques. Relevons, parmi les plus impertinentes, cet « À bas l'impérialisme ! » derrière un Gibbons effrayé quand Tintin, révolté par le comportement de l'industriel à l'égard du tireur de rickshaw, brise en deux sa canne, ou un appel au « Boycott des produits japonais ! » Une affiche fait la promotion d'ampoules électriques : « Atelier d'électricité Siemens ». L'enseigne d'un magasin annonce « Réparation de montres et de pendules ». Tintin prend le thé



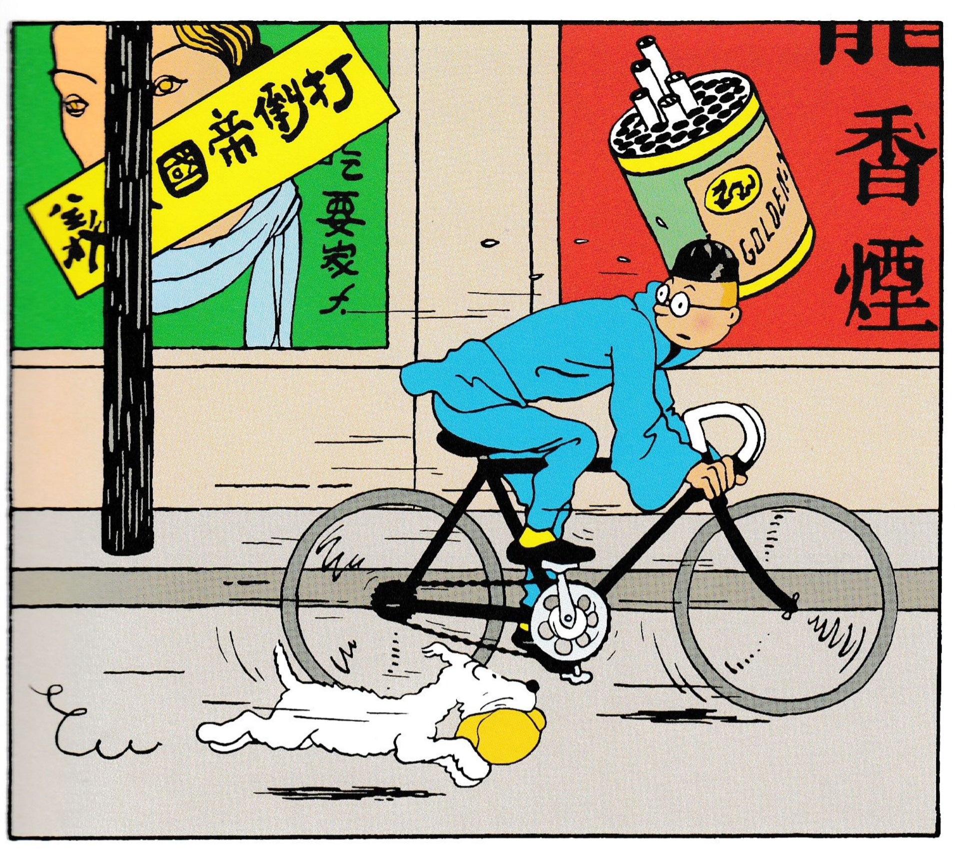


Ci-contre : les inscriptions en calligraphie sont de la main de Tchang. Case extraite de la planche originale n°16 du *Lotus bleu*.

Page de droite en haut : case extraite du *Lotus bleu*.

Page de droite en bas : le paquet de cigarettes de cette publicité extraite de la documentation de Hergé a servi de modèle aux affiches collées sur les murs de Shanghai.

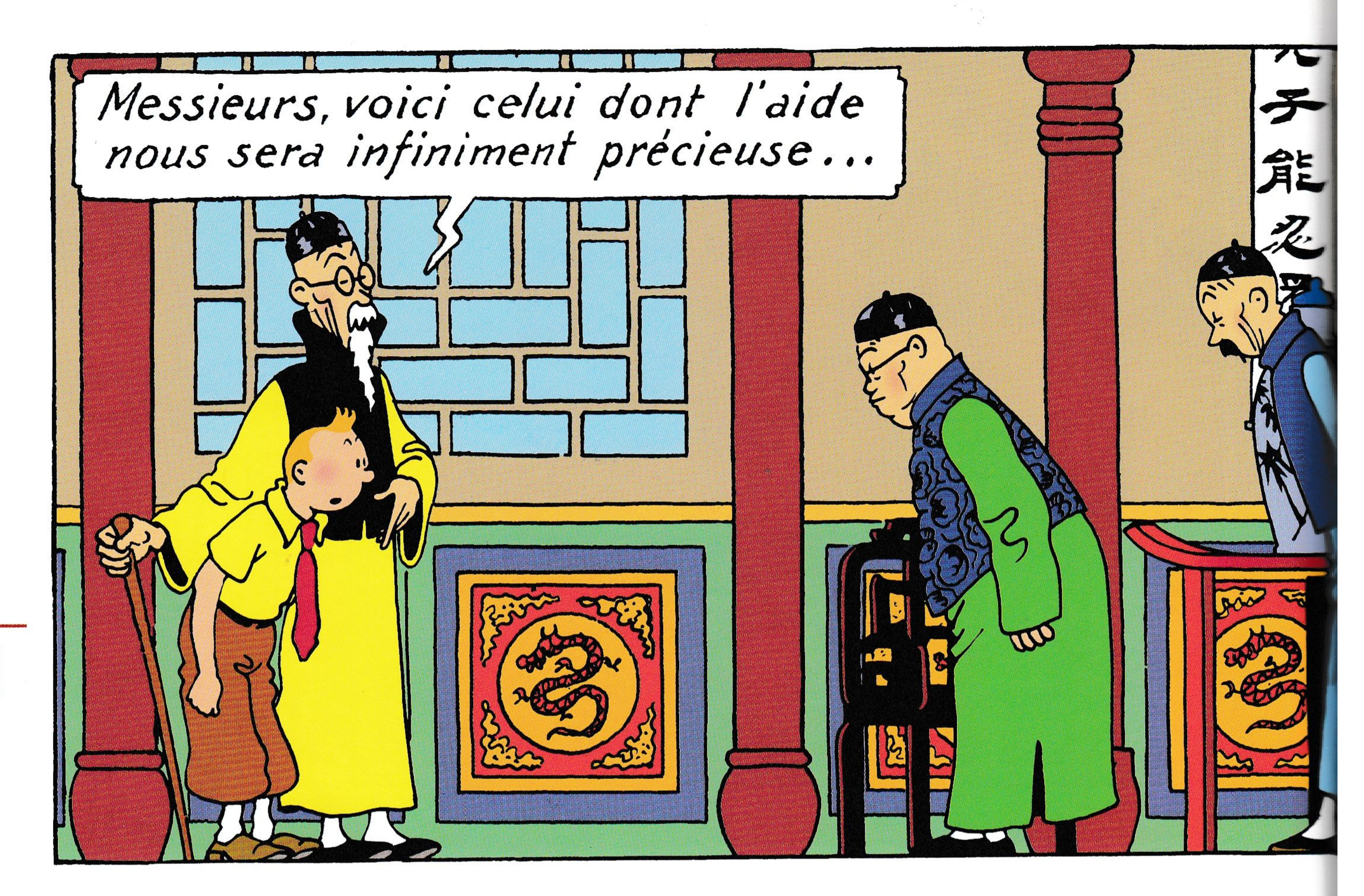
assis sous un panneau proposant des «Boissons et en-cas». Certaines transcriptions sont teintées de philosophie chinoise : «La maladie est l’ennemie de vos projets», «Mieux vaut un bon travail qu’une centaine d’ares»! C’est aussi dans un mandarin parfait qu’un policier indique la route à Tintin. D’une manière générale, les détails de langage, les spécificités locales confèrent à cette aventure la saveur de l’authenticité, magnifiquement restituée, comme jamais auparavant.



打倒帝國
香煙

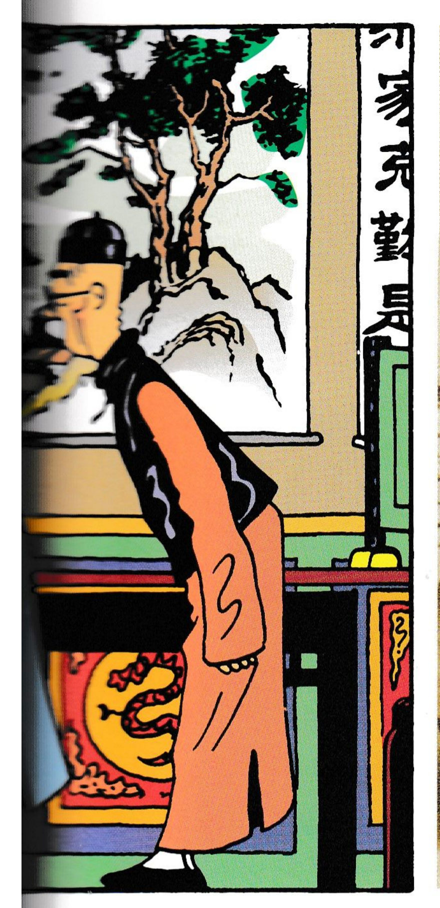


「白金龍」香烟
人人愛吸
一吸之後
不換他煙
各烟紙店均有出售
南洋兄弟烟草公司出品
GOLDEN DRAGON
CIGARETTES
50 CIGARETTES



Ci-dessus : case extraite du *Lotus bleu*.

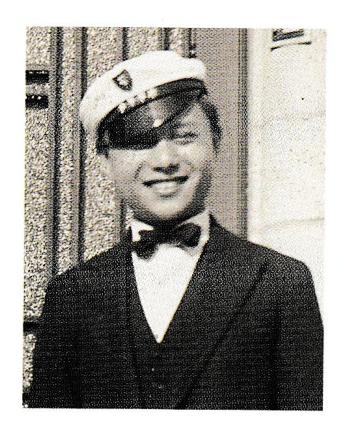
À droite : documentation de Hergé. Photographie extraite de l'ouvrage *Von China und Chinesen* par H. von Perckhammer.



Les archives de la Fondation Hergé à Bruxelles renferment plus de croquis préparatoires, à l'encre ou au crayon, de visages chinois, d'idéogrammes, de vêtements, de bâtiments et de métiers que pour les autres aventures. Sans parler des coupures de presse rassemblées par Hergé pour sa documentation. La majorité des dessins sont sans aucun doute d'Hergé, mais il doit y en avoir de la main de Tchang. Lesquels ? Interrogé à ce sujet bien des années plus tard, Hergé dit qu'il ne s'en souvenait plus et qu'il ne pouvait rien affirmer avec certitude.

À droite : la casquette de Tchang semble avoir séduit le professeur Calys. Détail d'une case extraite de *L'Étoile mystérieuse*..

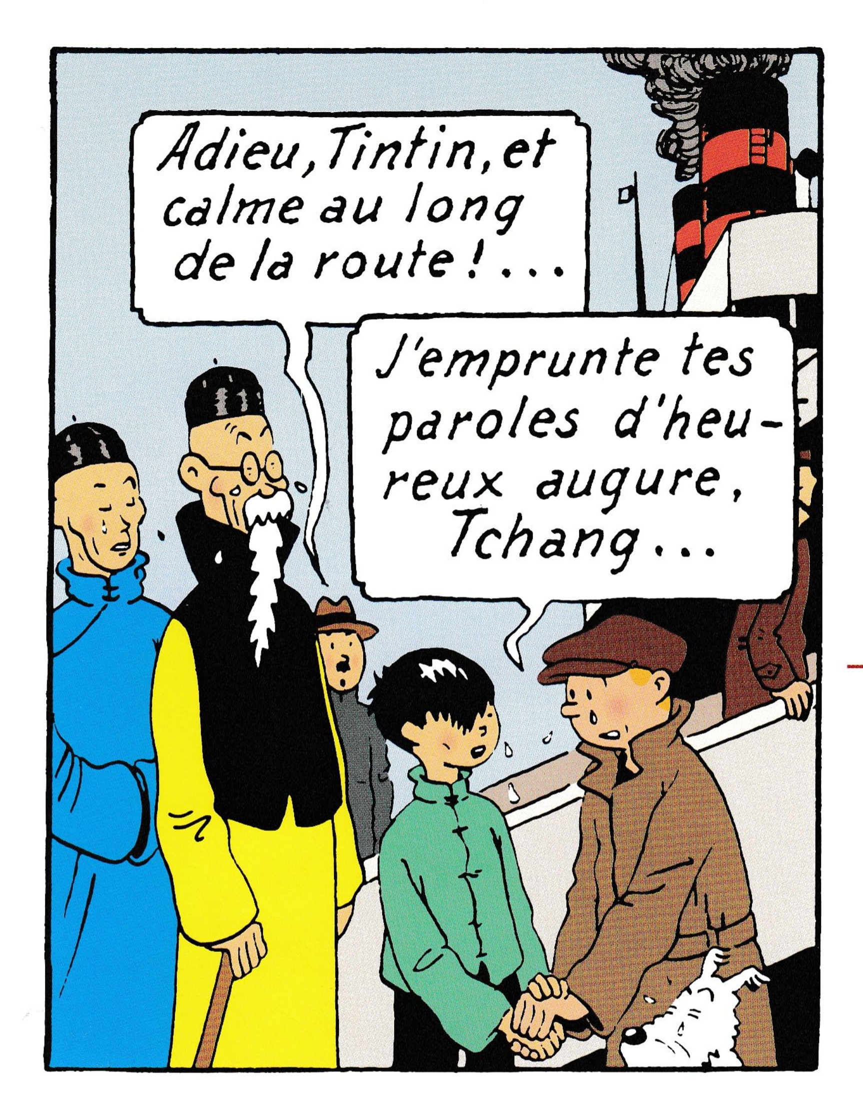
Ci-dessous : un certain attrait de Tchang pour l'élégance et le raffinement.





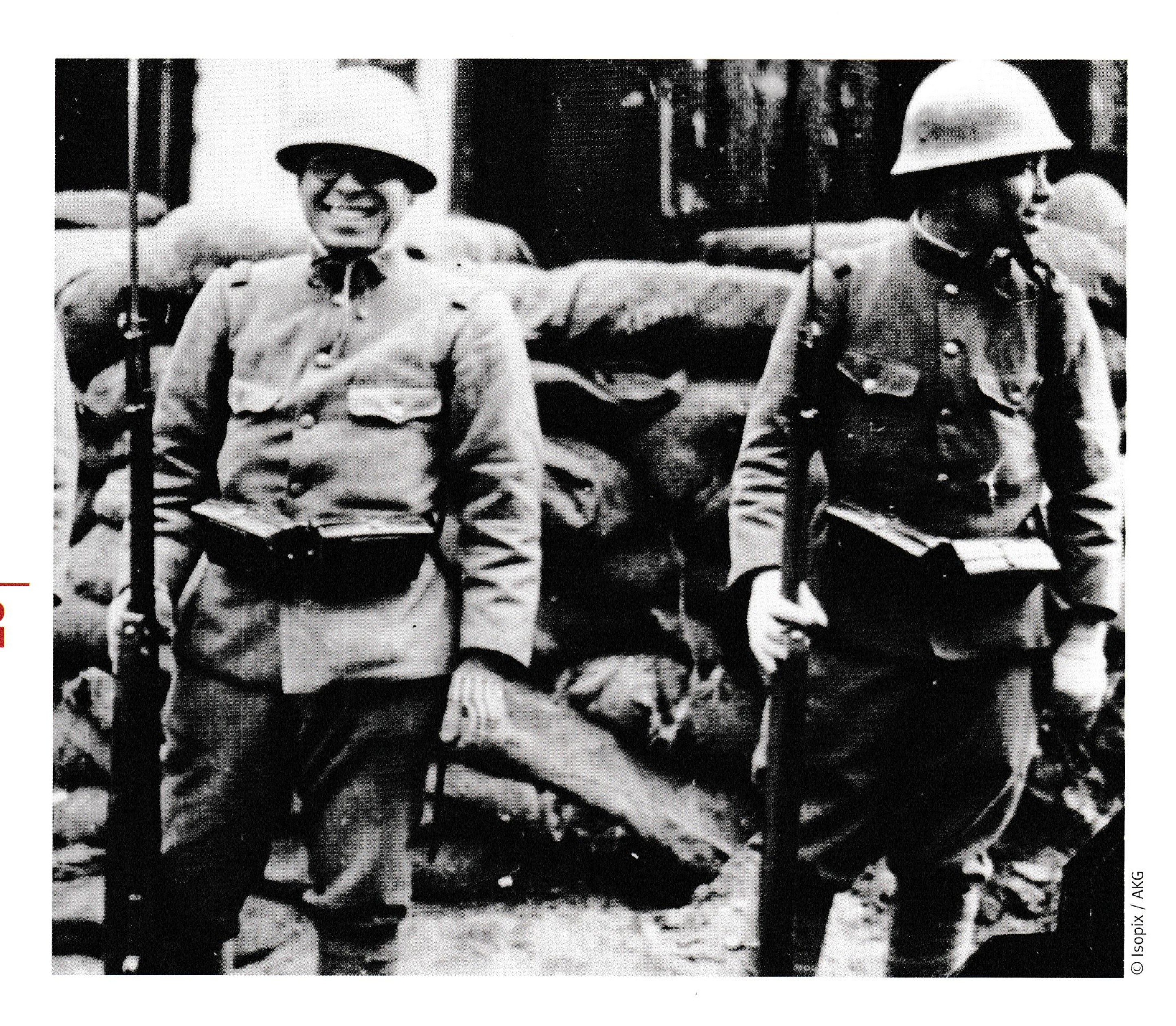


Les deux hommes avaient d'innombrables points communs : réservés l'un comme l'autre, ils étaient pleins d'humour, fascinés par le monde environnant et d'un enthousiasme sans bornes. Très soucieux de leur présentation, ils étaient toujours très élégants comme en témoignent les photos de l'époque, sur lesquelles, par ailleurs, la ressemblance de Tchang avec le nouvel ami de Tintin est indéniable. Tchang aimait particulièrement sa casquette de yachtman qu'il portait avec une certaine désinvolture. Incidemment, c'est la même qui coiffe le marin trafiquant d'armes qui sauve Tintin de son tombeau aquatique dans *Les Cigares du Pharaon* et trois des scientifiques au départ de l'*Aurore* dans *L'Étoile mystérieuse*.



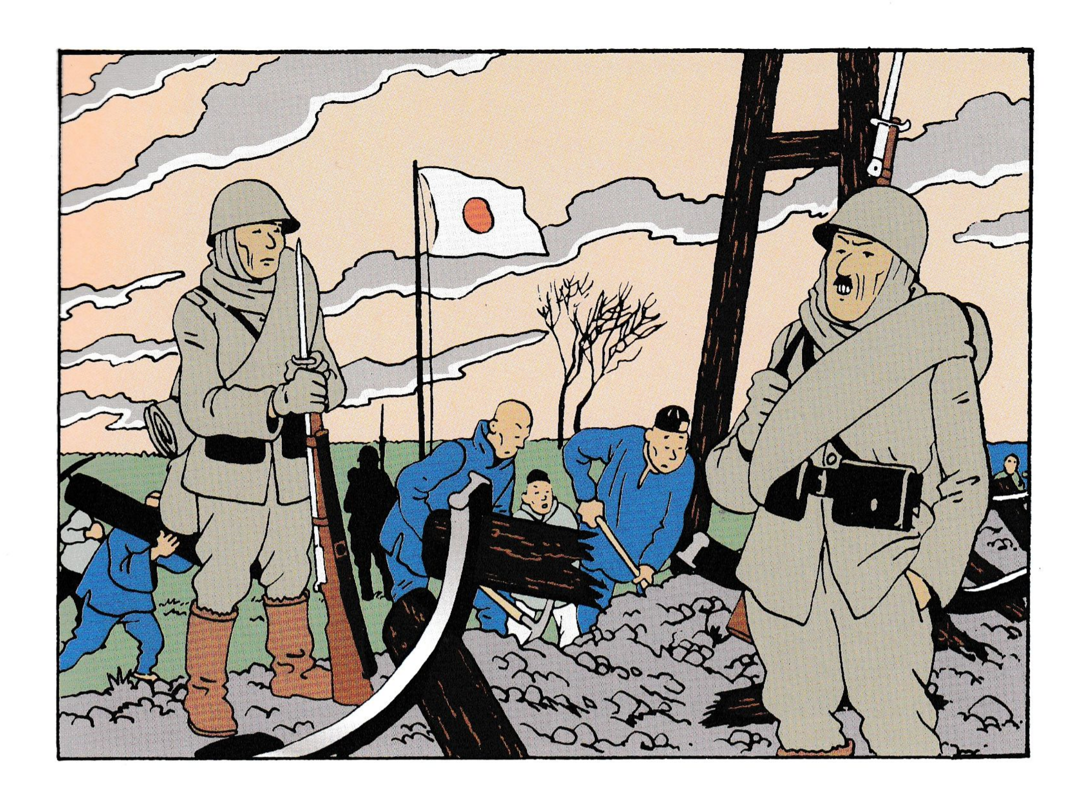
Ci-contre : case extraite du *Lotus bleu*.

Dans *Le Lotus bleu* (planche 47), Tchang subtilise habilement le mandat d'arrêt des Dupondt, empêchant ainsi l'arrestation de Tintin. Celui-ci, le prenant par les épaules, lui dit, ému : « Tchang, tu es un véritable ami ! » À la fin de l'histoire, Wang Jen-Ghié, dans ses adieux à Tintin, peut dire que le jeune orphelin qu'il vient d'adopter « en toi avait trouvé un frère ». Tandis que Tintin va s'embarquer sur le paquebot en partance pour l'Europe, Tchang et lui laissent perler leurs larmes.



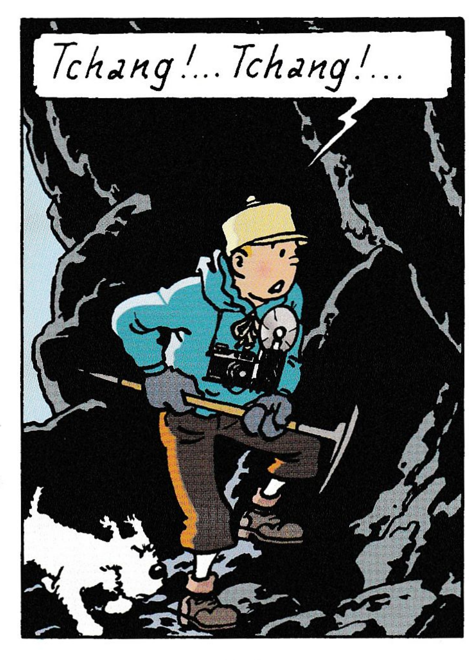
Ci-dessus : Hergé, pour la première fois, a consulté de nombreux documents pour ancrer son histoire dans l'Histoire.
Ici, soldats japonais en 1937 à Shanghai.

Page de droite : case extraite du *Lotus bleu*.



À LA RECHERCHE DE TCHANG

Tchang Tchong-jen, de confession chrétienne, formé chez les jésuites, arriva à Bruxelles à la fin de 1931 pour poursuivre des études artistiques. Il retourna à Shanghai en 1935 et disparut dans le tourbillon de l'histoire du XXe siècle, emporté par l'invasion massive de la Chine par le Japon, brillamment anticipée dans *Le Lotus bleu*, l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale et la révolution communiste en Chine continentale. Il faut noter que, par une coïncidence étonnante, le 18 septembre 1931 est à la fois le jour où Tchang quitta Shanghai pour l'Europe et le jour où des agents japonais firent sauter la voie ferrée à Moukden ! Tokyo prit prétexte de «l'incident de Moukden» pour envahir la Mandchourie, un événement dramatique brillamment décrit dans *Le Lotus bleu*. Pendant quarante ans, Hergé n'eut plus aucun contact avec son ami, mais il ne l'oublia jamais.

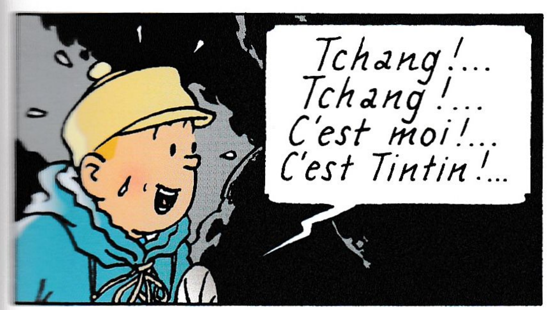


Ci-dessus et page de droite : cases extraites de *Tintin au Tibet*.

De loin en loin, Hergé s'informa de son sort. Ses recherches ne menèrent nulle part. Jusqu'à ce soir de 1975 où, lors d'un dîner, il demanda à un invité chinois s'il connaissait un certain Tchang à Shanghai. Celui-ci réfléchit un instant, dit que c'était possible et qu'il allait demande à son frère de vérifier. La confirmation tomba bientôt : Tchang Tchong-jen était vivant et, malgré les problèmes nés de la Révolution culturelle, il continuait, non sans mal, à pratiquer son art dans la maison familiale qu'il avait regagnée en 1935 !

Hergé fut submergé de joie. Une fois de plus, la vie imitait l'art. De fait, en 1960, traversant une grave crise existentielle provoquée par la faillite de son premier mariage, Hergé avait ranimé le souvenir de Tchang et créé son aventure la plus poignante, *Tintin au Tibet*. Dans ce récit, le reporter, convaincu, contre toute logique, que son ami chinois de jadis a survécu à un accident d'avion dans l'Himalaya, se lance à sa recherche.



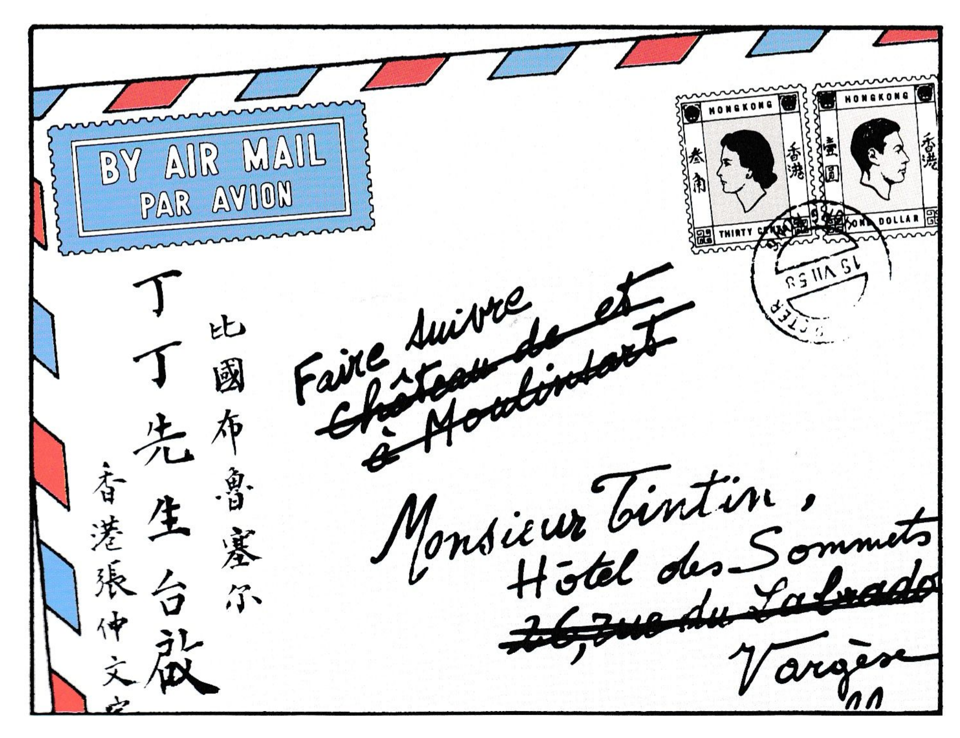




C'est une histoire d'amitié, celle de Tintin et de Tchang, c'est l'histoire de l'affection qui unit le jeune Chinois au yéti, cet « abominable homme des neiges » qui lui a sauvé la vie.

Les retrouvailles sont bouleversantes. Dans la grotte perdue dans la montagne, Tintin retrouve son ami : « Tchang ! Tchang ! » « Qui... qui est là ! Qui parle ? » interroge celui-ci. « Tchang ! C'est moi ! C'est Tintin ! Tchang ! Mon pauvre petit Tchang ! J'étais sûr que je finirais par te retrouver ! Ah ! que je suis heureux ! » « Tintin ! Si tu savais comme j'ai pensé à toi ! » lui dit le jeune Chinois.





Ci-contre : précieusement conservée par Tchang, la lettre de Hergé du 1er mai 1975.

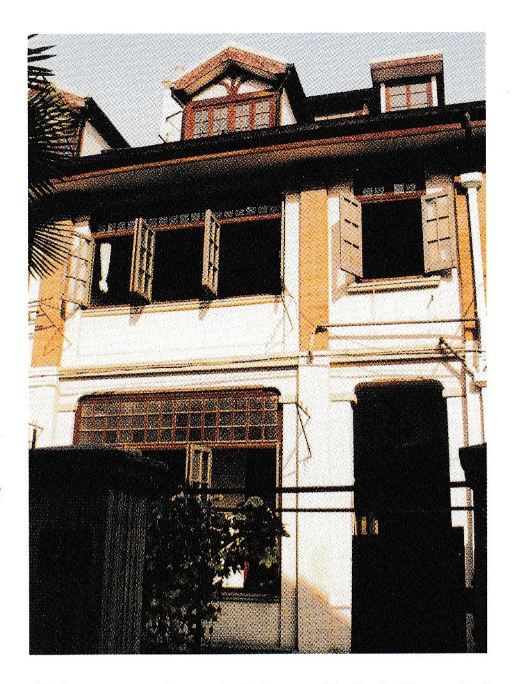
Ci-dessous : lettre de Tchang. Case extraite de *Tintin au Tibet*.

Les mêmes sentiments devaient étreindre Hergé lorsque, quinze ans plus tard, il envoya une première lettre à Tchang à Shanghai. L'ami qui l'avait retrouvé écrivit soigneusement l'adresse en chinois. L'enveloppe ressemble étrangement à celle que Tintin, en vacances dans les Alpes, reçoit de Tchang au début de *Tintin au Tibet*. « Mon cher Tchang, quelle joie de pouvoir, après de si nombreuses années, écrire de nouveau ces trois mots : mon cher Tchang ! » Ainsi commence sa lettre datée du 1er mai 1975. Il expliquait qu'il allait lui envoyer par courrier séparé deux albums, l'édition en couleurs du *Lotus bleu* et *Tintin au Tibet* : il verrait ainsi comment, quinze ans auparavant, Tintin avait retrouvé Tchang. « N'est-ce pas une curieuse anticipation de ce qui vient de se passer dans la réalité ? Moi non plus, je n'ai jamais perdu l'espoir de vous retrouver un jour et de vous exprimer à la fois ma fidèle amitié et ma sincère reconnaissance. Je dis bien ma reconnaissance. Pas seulement pour l'aide que vous m'avez apportée, à l'époque, dans mon travail, mais aussi, mais surtout pour tout ce que, sans le savoir, vous m'avez apporté. Grâce à vous, ma vie a pris une orientation nouvelle. Vous m'avez fait découvrir des quantités de choses, la poésie, le sentiment de l'unité de l'homme et de l'univers. Je vous vois, je vous entends encore m'expliquer la vie d'un arbre qui se trouvait derrière notre maison, un jour que vous étiez venu nous rendre visite, à ma femme et à moi... Grâce à vous enfin, j'ai découvert - après Marco Polo ! - la Chine, sa civilisation, sa pensée, ses arts et ses artistes. » Il ajouta qu'il était plongé dans le Tao-tö-king, encore une découverte dont le mérite revenait à Tchang, et qu'il avait récemment décidé d'apprendre le chinois. Il signa sa lettre d'un vibrant « Avec ma vieille, fidèle et solide amitié, Georges Remi. »

Si Tchang, marqué par ses années d'études à Bruxelles, était devenu un artiste chinois occidentalisé, Hergé, en retour, avait été profondément orientalisé par sa rencontre avec lui et il s'intéressait toujours à la philosophie et à la pensée chinoises.

L'impatience de Hergé de retrouver son ami était grande. Cependant, la situation politique en Chine communiste était difficilement déchiffrable à la fin du règne de Mao Zedong, mort en 1976, puis sous l'éphémère emprise de la « Bande des Quatre » en 1977. L'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping et la mise en œuvre de ses réformes économiques en 1978 n'améliora rien de ce point de vue. Il n'était pas encore question de détente ou d'une ouverture vers l'Occident.

Faire parvenir à Tchang les albums promis n'alla pas sans mal. Le premier envoi disparut de la circulation, le deuxième fut retourné à Bruxelles des semaines plus tard estampillé de la mention « Interdit d'importation ». Finalement, ce n'est qu'après qu'Hergé eut entrepris des démarches auprès de l'ambassade de Chine, insistant sur le caractère culturel du contenu, sur son importance pour les relations sino-belges, qu'il parvint à transmettre à Tchang un paquet que celui-ci put finalement réceptionner après d'interminables formalités administratives.



Ci-dessus : maison de Tchang située à Shanghai dans l'ancien quartier de la Concession française, rue He Fei. Son atelier occupait la majeure partie de la maison.

Page de droite : Tchang dans son atelier en 1981.

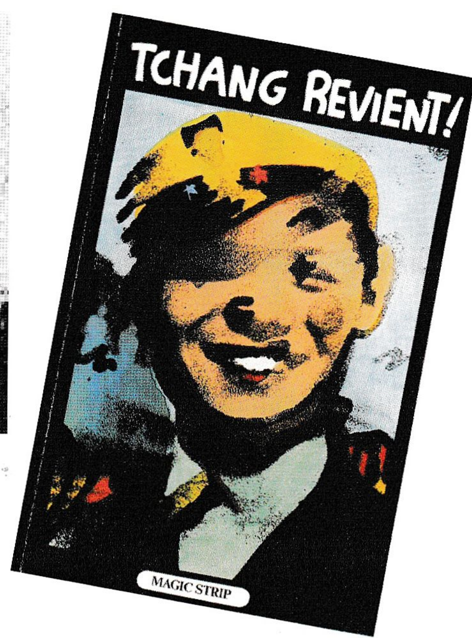


Par ailleurs, Hergé avait introduit une demande de visa pour visiter la Chine. Sa demande échoua, malgré ses insistances et ses appuis. Les autorités chinoises, en effet, n'avaient guère apprécié son voyage à Taiwan en 1973 en réponse, longtemps différée, à une invitation de la veuve de l'ancien leader nationaliste Tchang Kaï-Chek. Celui-ci avait été impressionné par l'attitude prochinoise exprimée dans *Le Lotus bleu*.









Les mois passèrent, puis les années. La correspondance entre Hergé et son ami retrouvé se poursuivit régulièrement. La situation de Tchang en Chine s'améliora : en 1979, il devint directeur du studio de peinture et de sculpture de l'académie des Beaux-Arts de Shanghai.

DES RETROUVAILLES APRÈS 46 ANS !

En 1979, les manifestations impressionnantes organisées à l'occasion du cinquantième anniversaire de Tintin furent épuisantes pour Hergé. Il était de plus en plus évident qu'il était gravement malade. Même si un visa lui était rapidement délivré, nul ne pouvait dire s'il aurait les ressources physiques nécessaires pour en profiter.

Dès lors, pour qu'une réunion avec Tchang puisse avoir lieu, il fallait agir sans plus tarder. Gérard Valet, un journaliste vedette de la télévision belge prit l'initiative et aborda le problème dans l'autre sens : pourquoi ne pas faire venir Tchang à Bruxelles ? Ce fut loin d'être simple. Mais en multipliant les pressions et les interventions de toutes sortes, en apportant sa garantie financière et, en fin de compte, en payant les billets d'avion, Valet parvint à ses fins. Le 18 mars 1981, Tchang, accompagné de son fils Xueren, débarquait à Bruxelles.

Très affaibli, épuisé par la leucémie qui devait l'emporter deux ans plus tard, Hergé promit d'être à l'aéroport de Bruxelles avec son épouse Fanny pour accueillir son vieil ami.

La presse était venue en masse couvrir le plus grand événement autour de Tintin - devenu au fil des ans un héros international - depuis son retour d'Union soviétique ou du Congo quelque cinquante ans plus tôt. Les journalistes étaient nombreux, plus encore que ceux qui accueillirent Tintin sur le continent à son retour de l'île Noire ou qui se pressaient à Moulinsart pour l'émission télévisée avec Bianca Castafiore ou pour interroger le capitaine Haddock sur les allégations de complot lancées par le général Tapioca dans le dernier des albums achevés.

Tchang, fatigué par son long voyage et dépassé par la pression médiatique, et Hergé, qui s'efforçait de faire bonne figure, furent contraints de donner une conférence de presse après toutes les formalités et les présentations d'usage. Hergé confia aux journalistes que Tchang était «plus qu'un ami» et qu'«il [lui] avait ouvert de nombreuses portes et fenêtres».





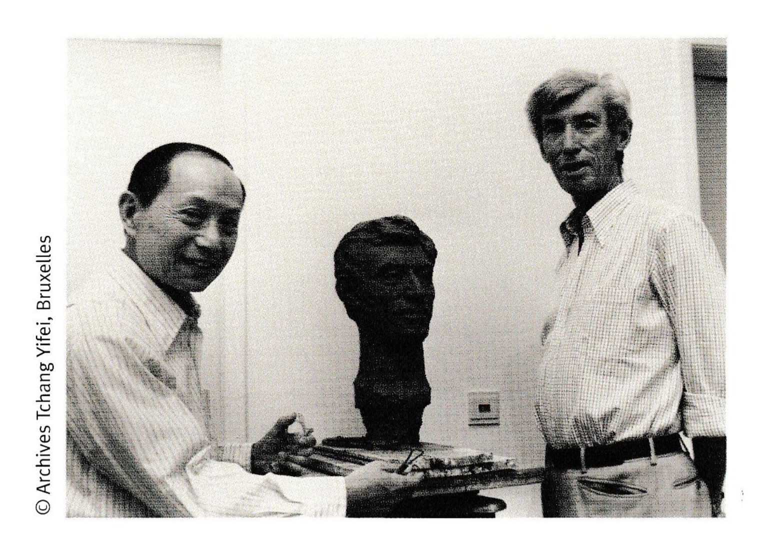


Page de gauche et ci-contre : les métamorphoses de Tchang Tchong-jen... extraites de *Tchang revient*, album édité à l'occasion du passage de Hergé et Tchang à l'Erg (École de recherche graphique) de Bruxelles. Cette plaquette regroupe de remarquables travaux d'élèves inspirés par *Le Lotus bleu*.



Ci-contre : les retrouvailles, à l'aéroport de Zaventem... en 1981.

Page de droite : en témoignage de reconnaissance, Tchang modèle le visage de son ami. Il le coulera ultérieurement dans le bronze.



Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre : ce fut un moment de grande émotion, à l'image des adieux de Tintin et de Tchang à la fin du *Lotus bleu*. L'épreuve avait été pénible : ce n'est qu'arrivés chez Hergé qu'ils prirent conscience de la portée de leurs retrouvailles après quarante-six ans.

De nature accommodante, Tchang participa de bonne grâce à une kyrielle de manifestations organisées dans le cadre de sa visite en Belgique, en plus d'une interminable succession de séances de dédicaces du *Lotus bleu* et de *Tintin au Tibet*. Il avait été dépouillé de toute identité, de toute existence, et interdit de signer ses œuvres durant la période terrible de la Révolution culturelle, et voilà qu'on lui faisait fête dans le pays où il avait fait ses études, et sa signature était demandée partout. Durant les trois mois de son séjour, que les autorités chinoises refusèrent de prolonger, il prit le temps de réaliser un délicat buste d'Hergé. Enthousiasmé par sa visite, il se promit de revenir rapidement. Il revint, en effet, mais après le décès de son grand ami.



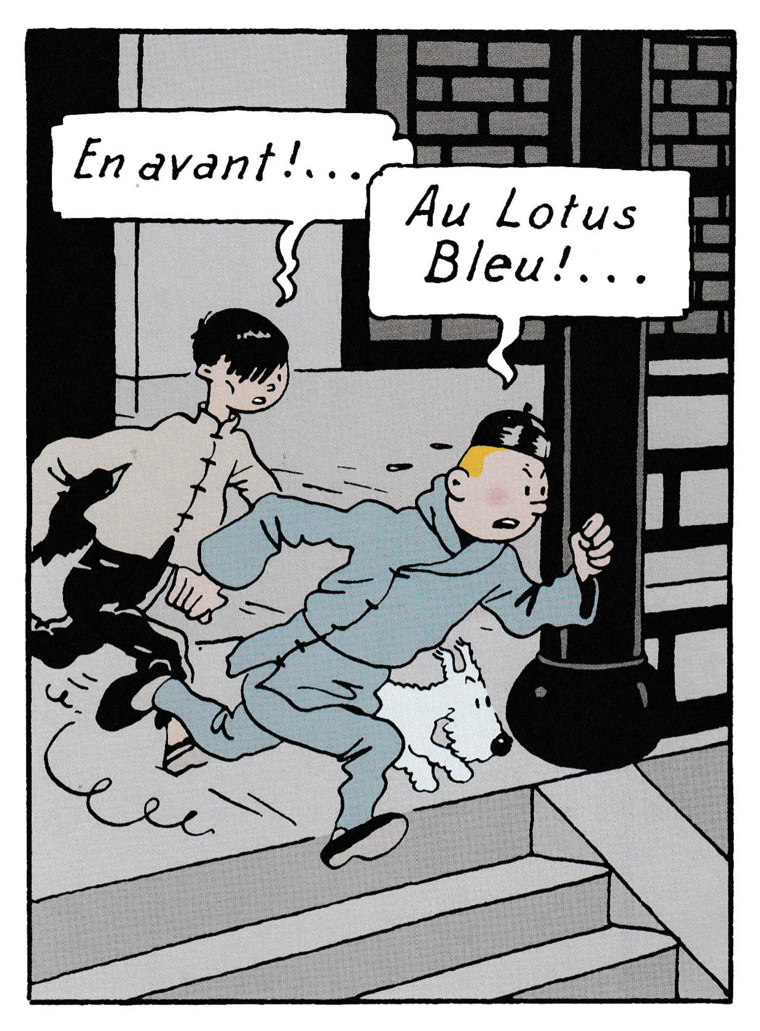


Photo de la famille Tchang prise à Bruxelles en 1987.
De gauche à droite : Yifang (fille aînée), Tchang, Xueren (fils), Ming (belle-fille), Yifei (fille), Qi (mari de Yifei).
À l'avant plan : Thérèse (fille de Yifei et Qi).

J'ai récemment fait une découverte. À Bruxelles, on m'emmena non pas au « Lotus bleu » mais à « L'Orchidée bleue », un agréable restaurant chinois situé boulevard Brand Whitlock, pas une fumerie d'opium, où je rencontrai Tchang Xueren, le propriétaire et fils de Tchang. Il l'accompagnait lors des retrouvailles avec Hergé en 1981. Il revint lui aussi en Europe et s'installa à Bruxelles, où vit également sa sœur Yifei. Celle-ci s'occupe particulièrement de la boutique Tintin située près de la grand-place. Il a une autre sœur, plus âgée, Yifang, qui s'est établie en France avec son père. Ce qui frappe le plus chez Xueren, comme chez son père en 1934, c'est cette ressemblance pratiquement trait pour trait avec le Tchang des Aventures de Tintin.

À Shanghai, la réputation qu'il s'était acquise avant les jours sombres de la Révolution culturelle lui fut reconnue. D'importantes commandes de sculptures arrivèrent, qu'il honora. Cependant, malgré son âge avancé, l'Europe lui faisait les yeux doux, notamment le gouvernement français et le ministre de la Culture, Jack Lang. Celui-ci lui proposa du travail et mit à sa disposition un studio à Nogent-sur-Marne, dans la banlieue parisienne. Lang lui commanda une tête monumentale d'Hergé pour Angoulême, ultime

Ci-contre : case extraite du *Lotus bleu*.



hommage à leur amitié, et le président François Mitterrand accepta de poser pour un buste officiel. Cette reconnaissance de l'œuvre d'Hergé par le pouvoir politique français fait suite à celle de Charles de Gaulle, le président français le plus célèbre de l'après-guerre, qui avait dit : «Tintin est mon seul rival international»!

Outre les deux albums dont il est un des héros, il lui est fait référence dans *Les Bijoux de la Castafiore* lorsque, à Moulinsart, Tintin découvre une lettre de lui dans son courrier : «Tchang m'écrit de Londres : tout va bien, et il vous adresse son meilleur souvenir» dit-il à Haddock. «Quel charmant garçon, ce Tchang», souligne le capitaine.

Tchang vécut près de dix ans encore et s'éteignit paisiblement, en octobre 1998, à l'âge respectable que quatre-vingt-onze ans, à Nogent, où il repose désormais. Comme tous les artistes, il survit dans son œuvre, mais aussi dans celle de son ami Hergé. ■

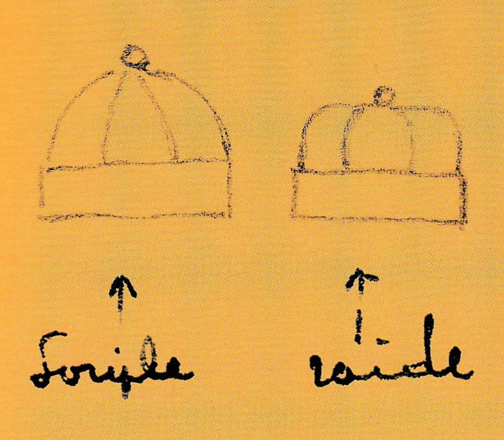

fabricant de

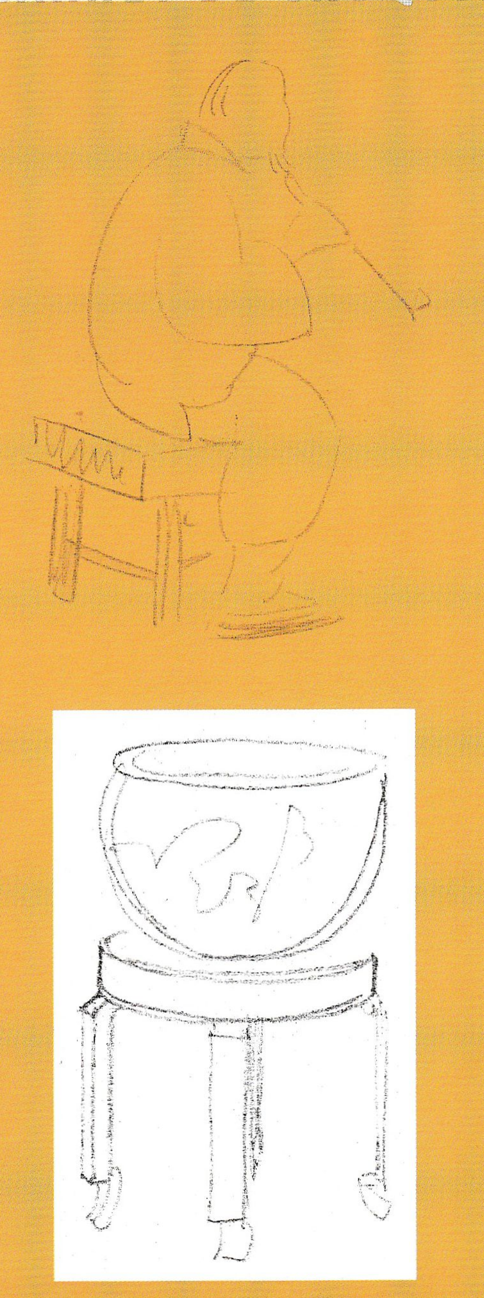
Les maisons sont plus petites que les autres!

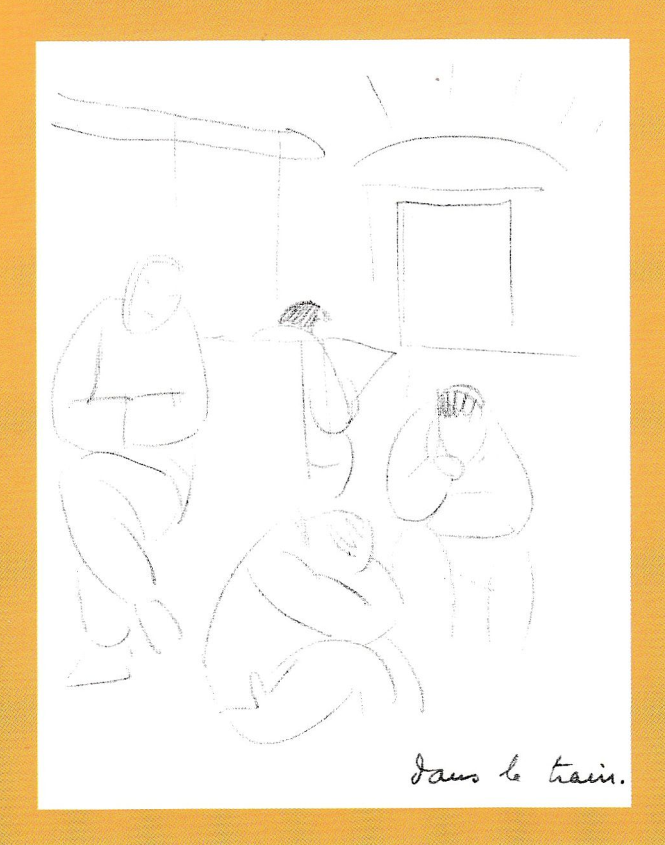
Japon

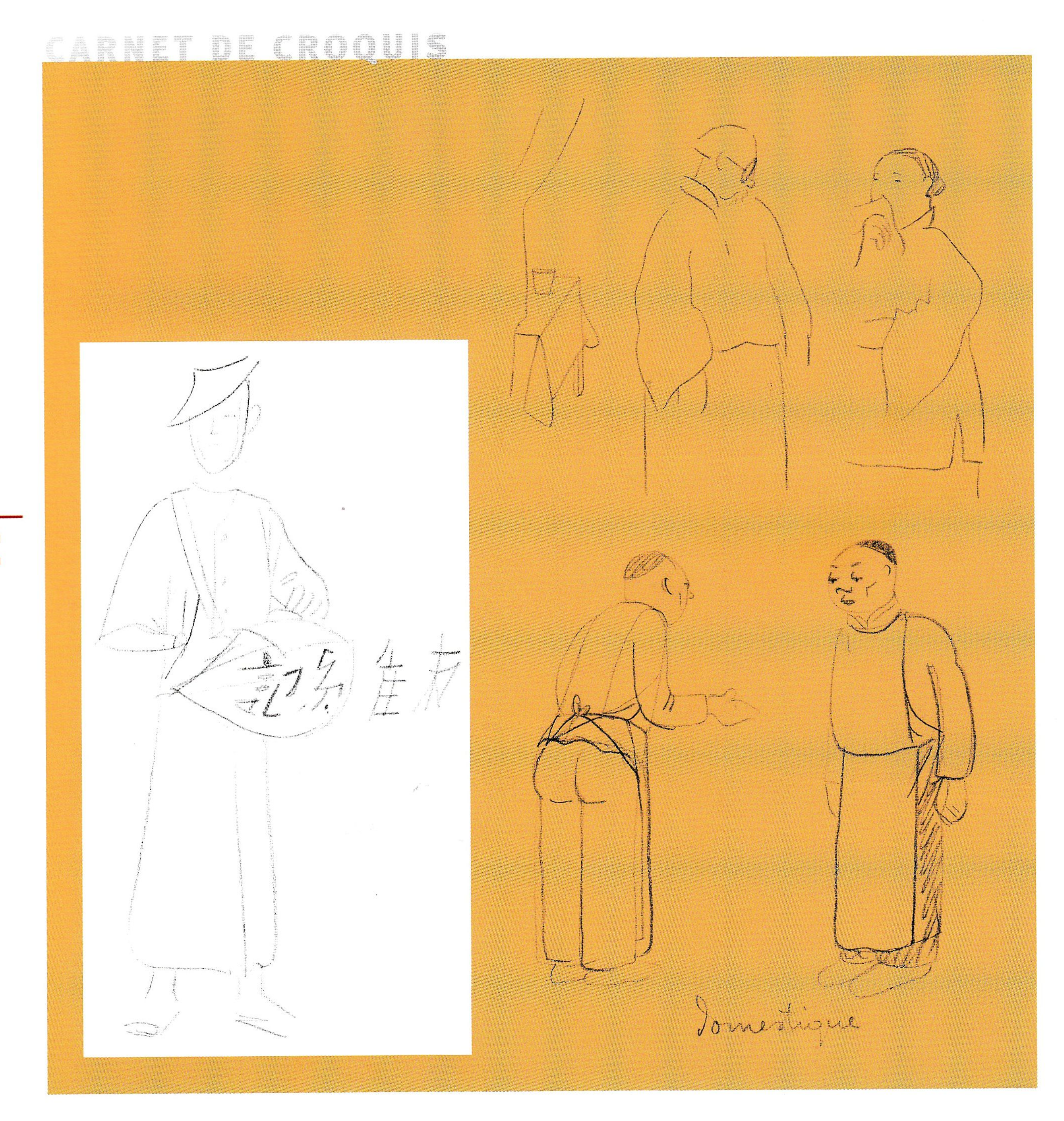
bananes
pommes

Marchand de fruits


Souple
raide




dans le train.


Domestique




éditions **moulinsart**


ISBN 978-2-298-00094-8
462946